

### Impressions personnelles

Les voyageurs occidentaux revenant de Chine ont toujours eu assez de mal à définir leurs réactions à ce pays et à ses habitants. Après 24 ans d'expérience révolutionnaire, la Chine n'a certes rien perdu du mystère qu'elle présente pour l'étranger. Je dirais par contre que la Chine nouvelle est encore plus fascinante que l'ancienne, précisément à cause de son expérience révolutionnaire dont on voit partout les résultats concrets.

Pour le nord-américain habitué au néon, au bikini et à l'abondance d'automobiles, le seul fait de mettre le pied en Chine provoque un choc culturel. L'austérité, la sobriété et la discipline se sentent déjà du haut de la passerelle de l'avion qui vous dépose à Pékin. Ajoutons que les Chinois n'en paraissent pas moins resplendissants de santé, détendus et probablement plus heureux que l'occidental moyen. J'oserais même avancer, pour expliquer en partie ce phénomène, le fait qu'en Chine les valeurs sociales sont bien définies et élevées au rang d'idéal populaire, alors que chez nous les valeurs traditionnelles sont profondément ébranlées et qu'on réussit mal à les remplacer. La Chine n'a pas ce problème, car les pensées de Mao offrent une réponse à toutes questions.

Mais il y a davantage. Émergée de bourbiers séculaires sur les plans politique,

économique et social, la Chine d'aujourd'hui réussit entre autres l'exploit quotidien de nourrir ses 800 millions d'habitants, en plus de leur donner une éducation et des services de santé très satisfaisants. Elle donne surtout du travail et en même temps la dignité à ce peuple qui a trop longtemps connu les humiliations de l'envahisseur ou d'empereurs davantage soucieux de leur gloire et de leur bien-être que du développement national.

Refusant systématiquement de recourir aux capitaux étrangers pour accélérer son développement, la Chine progresse néanmoins à son propre rythme. Elle s'est déjà donné une infrastructure intéressante en fait de routes, de chemins de fer, de canaux d'irrigation et de réseaux aériens. Elle met maintenant l'accent sur le développement industriel et technologique, et elle sait que le Canada peut l'aider à cet égard.

A sa façon, la Chine veut procurer à ses citoyens le confort et le bien-être matériel modernes. «Des réfrigérateurs? les Chinois n'en demanderaient pas aujourd'hui», commentait un interprète qui, en une autre circonstance, affirmait avec une détermination tout à fait convaincante: «Nous allons rattraper l'Occident». Et ils prendront le temps qu'il faudra. Il me semble que les Chinois n'ont pas fini d'étonner le monde, et ce à une allure qui se fera de plus en plus rapide.

Signe d'une nouvelle évolution des rapports internationaux, on voit maintenant affluer à Pékin une suite ininterrompue de présidents, de premiers ministres et d'empereurs représentant toutes les nuances de la gamme politique. Les leaders des États-Unis et de l'Europe occidentale ont fait le pèlerinage, de même que ceux de l'Iran, de la Grèce et de l'Éthiopie (pour ne mentionner que ceux-là), côtoyant sur les registres d'invités les «anciens amis» que sont les Albanais, les Nord-Coréens et les Nord-Vietnamiens. Outre ces leaders politiques, de nombreux groupes d'Américains, d'Européens et de Japonais d'intérêts divers, ainsi que leurs homologues du Tiers monde, sont également accueillis par la Chine. Pékin est devenu un carrefour international, fermé aux seuls Russes et à leurs plus proches alliés. La mystique de l'autorité et de la puissance chinoises s'en trouve rehaussée d'autant.

L'incertitude règne toujours, cependant,

au sujet des affaires intérieures de la Chine. Comment pourrait-il en être autrement pour une société de 750 millions d'âmes, qui en est encore aux premières étapes de sa lutte pour la stabilité politique, la modernisation économique et le progrès social? Aux interrogations majeures que pose l'avenir de la Chine, personne n'a de réponse et, qui plus est, on n'en entrevoit encore aucune. Sur la scène politique, toute une gamme de problèmes restent à résoudre: la formation de nouvelles élites dans une société vouée à l'égalitarisme; les rapports de pouvoir entre le centre et les diverses régions et localités, dans le cadre d'un système à forte tendance centralisatrice; et avant tout peut-être, les caractéristiques du groupe appelé à diriger après la disparition des révolutionnaires de la première heure... (Extrait de *The Balance of Power*, du professeur Robert Scalapino de l'Université de Californie, paru dans *Foreign Affairs*, janvier 1974).